

# Nikolai I. Boukharine

## Lettre à Staline

(Extrait)

15 avril 1937

**Source :** Extrait d'une lettre de Boukharine à Staline, écrite le 15 avril 1937, pendant la période d'enquête après son arrestation. Yuri Slezkine, dans *La maison éternelle*, La Découverte, 2017, a pris cet extrait dans « No ja to znai, čto ja prav », *Istočnik*, n°3, 2000, p. 49-50. Boukharine y aborde sa vie sentimentale parce que, comme il l'écrit dans la lettre, Staline, qui participait activement à l'instruction, avait parlé des « dix femmes » de Boukharine... C'est donc par écrit que Boukharine s'est résolu à « parler directement et ouvertement... de ce dont on ne parle pas d'habitude ».

Au cours de mon existence, je n'ai connu que quatre femmes. N. était malade. Nous nous sommes séparés *de facto* en 1920. Lorsque j'ai rencontré Esfir, elle (N.) en a presque perdu la raison. Ilitch l'a envoyée à l'étranger. Pour permettre à N. de se rétablir, je me suis séparé temporairement d'E. puis, craignant pour la santé de N., j'ai gardé secrète ma relation avec E. Ensuite, notre fille est née, et la situation devenait impossible. Parfois, je n'en dormais pas pendant plusieurs semaines. Objectivement, j'ai fait souffrir E. en la mettant dans une situation aussi difficile. A l'hiver 1929, elle m'a quitté (peut-être en partie à cause de mes problèmes politiques de l'époque). J'étais alors dans un état misérable parce que je l'aimais toujours. Elle fonda une nouvelle famille. Puis j'ai rencontré (très vite, et de manière totalement impromptue) A. V. Travina, sachant qu'elle était proche de certains cercles de la Guépéou. Ça ne me gênait en rien, parce que je n'avais aucune raison de m'en inquiéter. Nous avons vécu de très beaux moments ensemble, mais, très vite, les vieilles histoires ont refait surface, encore plus violentes. C'est l'époque où N. a tenté de s'empoisonner et où Sacha a commencé à souffrir de paralysie nerveuse. Je courais d'une malade à l'autre comme un dément et, à un certain stade, j'ai même pensé à renoncer complètement à toute forme de vie privée. Je vivais ouvertement avec Sacha. J'allais partout en sa compagnie, y compris en vacances, et tout le monde la considérait comme ma femme. Mais, une fois de plus, mon âme était rongée par ces tourments croissants, et il y eu rupture. Ce qui rend tout ceci encore plus pénible, c'est que ces femmes étaient bonnes, intelligentes et extraordinairement attachées à moi. [...] Pendant tout ce temps, Nioussia (Anna) Larina n'avait cessé d'être amoureuse de moi (tu te trompais en parlant de mes « dix femmes », je n'ai jamais vécu avec plus d'une femme en même temps). Et ce qui s'est passé, c'est qu'il y a eu une nouvelle scène terrible chez Sacha, et je ne suis plus retourné dormir « à la maison ». Je suis allé chez les Larine et j'y suis resté. Je ne vais pas rentrer davantage dans les détails, mais Aniouta et moi avons fini par vivre ensemble. N. a fait installer une cloison dans notre appartement et a fini par se raisonner. Pour la première fois, j'ai enfin pu commencer une nouvelle vie.

## Notes :

1. Nadejda Mikhailovna Loukina (1887-1940) était une cousine germaine de Nikolai Ivanovitch Boukharine (la fille d'une sœur de la mère de Boukharine). Ils se connaissaient depuis l'enfance, leurs familles vivant dans le même immeuble. Nadejda et ses frères s'étaient engagés dans le parti bolchevik en même temps que Nikolai.

En 1911, lorsqu'il part pour l'exil intérieur à Onega, en Sibérie, Boukharine se marie avec sa cousine. Les biographes de Boukharine ne donnent pas de date plus précise, mais il était en prison depuis le début de 1911, il y est resté au moins cinq mois et il est parti pour Onega le 21 juin. Boukharine ne reste pas longtemps en Sibérie : il disparaît d'Onega le 30 août pour réapparaître en octobre à Hanovre, en Allemagne. Nadejda rejoindra son mari en exil plusieurs fois, en Autriche (1912-13), en Suisse (1914-15) et peut-être au Danemark (1916). Nadejda est atteinte par une maladie chronique (les biographes parlent de diabète) et préfère retourner se soigner en Russie.

Il n'y a aucune information sur la famille de Boukharine pendant les mois qui précèdent et les deux premières années qui suivent la révolution d'Octobre 1917. Le premier document où apparaît le nom de Nadejda est une lettre du 14 novembre 1919 où le secrétaire du parti, Krestinski, ordonne au couple de déménager de la « Première maison des Soviets de Moscou » (l'ex-hôtel National) vers la « Deuxième Maison des Soviet » (l'ex-hôtel Metropol). La vie commune de Nikolai et Nadejda avait donc repris depuis un certain temps, mais elle va bientôt être interrompue. Un militant allemand, Willi Budich, venu à Moscou pour le deuxième congrès de l'IC (été 1920), a rencontré Nadejda et s'est épris d'elle. Il lui envoie des lettres et des poésies. Elle lui répond et engage une relation amoureuse épistolaire (Budich est un long moment sur le front polonais). Ils se rencontrent en octobre, mais Nadejda ne veut pas aller plus loin<sup>1</sup>... Boukharine était informé de tout et ne s'opposait pas à la relation des deux amoureux. Il espérait même, écrit-il, que ce nouvel amour redonnerait à Nadejda « vitalité et courage ». Mais après cet épisode, les relations de Nikolai et Nadejda vont changer de caractère.

Boukharine, de son côté, a rencontré Esfir Isaevna Gurvich au cours de l'été. Comme il le dit dans sa lettre à Staline, Nadejda n'a pas supporté la situation (peut-être faut-il aussi tenir compte de l'échec de sa relation avec Willi Budich) et elle part se soigner en Allemagne. Elle y restera jusqu'en avril 1922. A cette date N. I. vient en Allemagne (pour une « conférence des trois Internationales ») et il rend visite à son épouse. Cette visite ne passe pas inaperçue et, pour des raisons de sécurité, Nadejda doit revenir en Union soviétique avec son époux. Elle retrouve une chambre à l'ex-Hôtel Metropol et, lorsque Boukharine emménage au Kremlin, en 1927, elle le suit (Boukharine loge aussi son père). Ainsi, jusqu'en 1937, pendant une quinzaine d'années, Nadejda est hébergée au domicile officiel de son mari, même si leur couple n'existe plus. En fait, elle est maintenant atteinte d'une maladie de la colonne vertébrale (une maladie de Pott ?) et elle est contrainte de porter un corset de plâtre ou d'être couchée. Lorsqu'Anna Larina emménage au Kremlin et donne naissance à Youri, le fils qu'elle a eu avec Boukharine, on construit une cloison pour Nadejda.

Nadejda, après février 1937, a constamment protesté contre l'arrestation et la mise en accusation de Boukharine. Elle est elle-même arrêtée le 30 avril 1938. Elle résiste aux « enquêteurs » qui la malmènent (son corset de plâtre est cassé, elle est interrogée couchée sur un brancard, elle est nourrie de force quand elle fait une grève de la faim...). Elle est finalement « jugée », condamnée à mort le 8 mars 1940 et exécutée le lendemain.

---

<sup>1</sup> Budich ne se suicidera pas ; revenu en Allemagne, il sera arrêté en 1933 par la gestapo ; ayant réussi à s'échapper vers l'URSS, il sera finalement victime du NKVD en 1936...

2. Esfir [Esther] Isaevna Gurvich (1895-1989) est née en Lituanie en 1895, dans une famille juive très nombreuse. Intelligente et indépendante (elle a réussi à commencer des études d'architecte à Saint Petersburg contre la volonté de son père), elle est activiste bolchevik depuis mai 1917. Elle a travaillé dans la presse bolchevique d'Ukraine jusqu'en juin 1919 et a dû s'enfuir jusqu'à Moscou en transportant des documents du parti lorsque Denikine s'est emparé de Yekaterinoslav.

Embauchée aussitôt comme la collaboratrice directe de Maria I. Oulianova à la *Pravda*, elle est logée à l'ex-hôtel Metropol et invitée régulièrement au domaine de Gorki où Lénine, sa famille et de nombreux cadres bolcheviks profitent de la campagne. Elle a donc depuis un an de multiples occasions de rencontrer Boukharine.

Mais, selon le récit qu'elle a écrit en 1961 à l'occasion d'une « vérification de biographie » demandée par le Parti, leur relation se noue seulement à l'été 1920, au cours de jeux de société dans le jardin de Gorki. Lénine avait remarqué leur flirt et fait rougir Boukharine en lui demandant : « Allons-nous vous chanter l'hyménée ? ». Pour Esfir, sa vie commune avec N. I. commence ainsi, en 1920, quand « nous nous sommes rencontrés, quand nous sommes devenus amis et que je suis devenue sa femme<sup>2</sup> ». Ni l'un ni l'autre n'a voulu enregistrer cette union (les bolcheviks faisaient ainsi).

Esfir a un fort caractère et n'a jamais cédé sur son engagement politique et professionnel personnel<sup>3</sup>. A la fin de 1920 et au début de 1921, elle est la secrétaire de l'organisation du parti à la *Pravda*, et elle assiste au X<sup>e</sup> Congrès du PC(b)R de mars 1921 (comme technicienne, pour réaliser un enregistrement des discours de Lénine et préparer un protocole plus fiable). A l'issue du Congrès, elle est une envoyée spéciale de la *Pravda* qui se joint à la troupe des délégués qui prend Kronstadt d'assaut par la mer en passant sur une mince couche de glace. Lorsque Maria I. Oulianova propose à sa protégée d'aller à Londres pour un an en tant que rédactrice du magazine *Russian Information and Review* publié en Grande-Bretagne par la délégation commerciale de la République des soviets, elle n'hésite pas et part de l'automne 1921 à l'automne 1922<sup>4</sup>. Elle apprend l'anglais (elle sait aussi l'allemand et le français) et revient avec un projet : se former comme propagandiste du parti en suivant les cours de marxisme organisés par le Comité Central pendant deux ans. C'est aussi le moment où elle retrouve N. I. Boukharine.

Après la fin de ces études à l'école du Comité Central, en 1924, et après la naissance de sa fille Svetlana en juin de la même année, elle occupera divers emplois de propagandiste et de formatrice notamment dans une école des cadres du parti à Zvenigorod, à proximité de la résidence de campagne de Staline à Zoubalovo. Elle refuse cependant que sa famille partage cette résidence avec la famille de Staline et préfère être hébergée à proximité de Maria I. Oulianova, à Gorki.

Esfir, dès 1927, s'est engagée dans une carrière de chercheuse à l'Institut des Professeurs Rouges. Elle y travaille sur l'économie américaine. Mais Boukharine, au cours de l'année 1929, est écarté de la direction du Parti et la cellule du parti de l'IPR accuse Esfir d'être « conciliante » envers la « droite » et de passer sous silence les erreurs de Boukharine (par exemple, sur le « capitalisme organisé »). Elle est menacée d'expulsion du parti et de son travail.

---

<sup>2</sup> Cité par Emma B. Gurvich, *Un regard sur le temps passé – Fragments de la chronique familiale de N. I. Boukharine*, AIRO XXI, 2010 (en russe). E. B. Gurvich est la cousine germaine de Svetlana N. Gurvich-Boukarina [1924-2003], fille de N. I. Boukharine et d'Esfir I. Gurvich.

<sup>3</sup> Nadejda Loukina, par contre, n'a jamais eu de carrière politique ou professionnelle. La seule information donnée par les biographes est « qu'après la révolution, elle avait enseigné et qu'elle avait fait un travail éditorial à la *Petite Encyclopédie Soviétique* (première édition) ». Cf. Emma B. Gurvich, *op. cit.*, chapitre 1., p.34.

<sup>4</sup> Maria I. Oulianova, assez à cheval sur la morale, pensait peut-être aussi à organiser une séparation entre sa proche collaboratrice et le directeur de la *Pravda*. C'est ce que sous-entend la lettre de 1937 à Staline.

A la fin de 1929, elle prend la décision de mettre fin à ses relations familiales avec Boukharine et elle donne sa signature à une déclaration de la cellule de l'IPR publiée par la *Pravda* annonçant qu'elle se « dissocie de la droite »<sup>5</sup>. Selon la biographe d'Esfir, c'était le prix à payer pour protéger sa fille. Lorsque Boukharine, en 1930, fera beaucoup d'efforts pour affirmer son ralliement complet à la politique du Parti<sup>6</sup>, Esfir refusera ses propositions de reprendre la vie commune.

En octobre 1930, après avoir confié sa fille de six ans à Maria I. Oulianova, elle part pour les Etats-Unis et y reste jusqu'en mai 1931. De retour à Moscou, elle travaille à *l'Institut d'économie mondiale et de politique mondiale*, dirigé par Eugène Varga, et donne des cours à Institut des Professeurs Rouges. Elle soutient sa thèse sur *l'Amérique d'après guerre* en 1935. Un livre sera publié en 1937, mais avec une fausse préface ajoutée par l'éditeur stalinien pour chanter les louanges de Staline et critiquer Boukharine...

Devant sans cesse se justifier en répondant à de multiples enquêtes du Parti sur la « question personnelle », Esfir sera rarement autorisée à publier et lorsque Varga est écarté de son Institut, entre 1947 et 1948, elle est licenciée, alors qu'elle avait participé au concert de critiques déclenché contre Varga...

Le 24 mai 1949, elle est arrêtée (sa fille aussi, qui prépare alors une thèse d'histoire) et passera sept ans dans des prisons et des camps jusqu'en mai 1956. Ces épreuves ne changeront rien à sa fidélité absolue au Parti (en 1965, elle est capable de soutenir que l'indispensable réhabilitation de Boukharine peut être retardée si le Parti ne juge pas le moment opportun...). Elle a pris sa retraite, au retour du camp, mais elle devient une conférencière du parti et n'est freinée que par une crise cardiaque en 1963.

Elle meurt le 19 décembre 1989, à 94 ans. Sa fille rapporte qu'au cours de l'été 1989 elle l'avait stupéfiée en déclarant : « Comment ai-je pu finir dans ce désordre ? ».

3. Aleksandra V. Travina (? ?) : De Sasha, nous ne savons que ce que Paul R. Gregory a pu rassembler et relater dans son livre *Politics, Murder, and Love in Stalin's Kremlin, The story of Nikolai Bukharin and Anna Larina*, Hoover Institution Press, 2010, pp. 58-60. Lorsqu'Esfir a quitté Boukharine, fin 1929, Travina s'est régulièrement trouvée dans le même compartiment de nuit que Boukharine lorsqu'il prenait le train entre Moscou et Leningrad. Une relation se noue, ils vivent ensemble ouvertement dans un appartement distinct de celui que Boukharine avait au Kremlin et vont en couple au théâtre ou à des conférences en 1930-1932. Boukharine a raconté à Anna Larina qu'au bout d'un an et demi de relation, Sasha lui avait avoué qu'elle était depuis le début une indicatrice de la police secrète, mais qu'elle l'aimait et qu'elle avait demandé à être déchargée de sa mission... Ils étaient malgré tout restés ensemble, leur rupture ayant d'autres causes, comme l'indique la lettre à Staline.

Paul R. Gregory observe que le nom de Travina apparaît dans la procédure de 1937-1938 : un témoin à charge affirme qu'il a rencontré Boukharine en novembre 1932 dans le square Nikitinsky. Il y était en compagnie d'A. Travina qui, à la demande de Boukharine, s'est éloignée pour les laisser seuls. Gregory observe aussi que le travail d'espionnage de Travina n'a laissé aucune trace visible dans les « accusations » portées contre le chef des « droitiers » et qu'elle n'a pas été impliquée.

---

<sup>5</sup> Dans sa lettre à Staline, Boukharine semble imputer le départ d'Esfir aux « souffrances » qu'il lui avait imposées et seulement en second lieu à ses « problèmes politiques ». Du point de vue d'Esfir, les « souffrances politiques » semblent avoir pesé lourd et la rupture familiale en fait partie. Curieusement, en 1937, Boukharine écrit à Staline qu'Esfir après l'avoir quitté « fonda une nouvelle famille ». Selon le récit de la nièce d'Esfir, c'était une famille purement monoparentale, la mère et la fille restant ensemble, et entre elles, très longtemps.

<sup>6</sup> Un grand article de la *Pravda* 1930, n°49 sur *La grande reconstruction*.

Gregory a trouvé dans une publication de l'Académie des Sciences que Travina avait obtenu le poste de directrice adjointe du Département des Institutions Scientifiques. Sa relation avec Boukharine avait pu l'y aider. On ne sait rien du destin final de Travina. Elle n'est dans aucune liste des victimes des purges staliniennes. Paul R. Gregory a cependant trouvé un courrier de juillet 1937 (adressé à Molotov) où I. I. Mezhlauk se plaint d'un adjoint qui n'aurait pas été vigilant dans l'affaire de l'expulsion du parti de « l'ancienne femme de Boukharine : Travina ». A cette époque, les expulsions du parti entraînaient la remise entre les mains du NKVD qui s'est presque toujours efforcé de faire disparaître les traces de ses agents lorsqu'il avait décidé de les éliminer.

4. Anna Mikhailovna Larina (1914-1996) est la mieux identifiée des quatre compagnes de Boukharine. Elle a publié en 1989 un grand livre de souvenir (*L'inoubliable*) traduit en français dès 1990 (*Boukharine ma passion*, Gallimard, Au vif du sujet, 406 p.), elle a collaboré jusqu'à sa mort avec Stephen F. Cohen, le premier biographe de Boukharine, et avec tous les artisans de la redécouverte et de la réhabilitation du père de son fils Youri.

Son histoire singulière commence par la mort de sa mère, malade de phtisie, quand elle n'a qu'un an. Elevée par ses grands parents jusqu'en 1918, pendant les années de guerre et de révolution, elle est confiée à sa tante Lena, la sœur de sa mère, et à son mari, Youri Larine (Mikhaïl Alexandrovitch Lourié, 1882-1932). Ces révolutionnaires qui n'avaient pas craint la prison et l'exil, ont rejoint le parti bolchevik en août 1917 et Larine sera un des principaux responsables de la politique économique soviétique pendant la guerre civile et la NEP.

De 1918 (elle a quatre ans) à 1933 (elle a dix-neuf ans) elle vit dans l'ex-hôtel Metropol avec ses parents, et dans les datchas d'été des cadres du régime soviétique. Elle les connaît tous. Elle connaît aussi leurs enfants qu'elle voit à l'école et dans les organisations de jeunes, puis à l'université.

Quel est son préféré ? Boukharine, évidemment, dès le début. Elle le tutoie, l'appelle Nicolacha et descend d'un étage pour voir sa ménagerie. A onze ans, au retour de vacances à Sotchi, elle lui écrit un poème qui se termine par

*Je brûle de te revoir*

*Sans toi je suis au désespoir*

C'est Staline, qui passait par là, qui est chargé de remettre l'enveloppe contenant le poème à Boukharine et Anna toute intimidée n'ose pas aller voir son Nicolacha...<sup>7</sup>

A l'été 1930, pendant que le XVI<sup>e</sup> congrès du parti porte ses coups sur une « droite » qui a capitulé depuis longtemps, Boukharine est en convalescence en Crimée après une forte pneumonie. Larine et sa fille (elle a seize ans et demi) y sont aussi. Cette fois, c'est Boukharine qui lit à Anna quelques pages de *Victoria* de Knut Hamsun et qui lui demande : « *Et toi, pourrais-tu aimer un lépreux ?* ». Mais il ne veut pas entendre sa réponse !<sup>8</sup>

Pendant quelques mois N. I. et Anna se font une cour assidue. Théâtre, expositions, lectures, chasse, etc. Un soir d'hiver, Nikolaï demande à Anna : veux-tu unir ta vie à la mienne ? et... elle éclate en sanglots. Elle ne peut pas répondre... Boukharine lui propose de la revoir le lendemain au Bolchoï. Elle accepte, mais au lieu d'aller à l'opéra, elle va travailler un examen d'économie politique avec un

---

<sup>7</sup> *Boukharine ma passion*, p.230.

<sup>8</sup> *Idem*, p.106.

groupe d'étudiant<sup>9</sup>. Boukharine croit qu'elle veut rompre. Il ne la verra plus après mars 1931, jusqu'à la mort de Larine.

Pendant trois ans les relations d'Anna et Nikolai vont beaucoup varier. Dans un premier temps, chacun va de son côté : Boukharine fréquente Travina et Larina sort avec le fils de Sokolnikov, Jénia. Mais en janvier 1932, lorsque Larine est emporté en quelques semaines par une maladie, la dernière conversation qu'il a avec sa fille porte sur Boukharine. « Aimes-tu toujours Nikolai Ivanovitch ? », lui demande-t-il. Elle l'admet et son père l'encourage à partager la vie d'un homme aussi « intéressant »<sup>10</sup>...

Boukharine renoue avec la famille de son ami Larine, revoit Anna, la rencontre à des réunions ou à des obsèques, laisse des billets quand elle n'est pas là, etc... Dans le récit d'Anna, c'est elle qui fait le premier pas le jour de ses vingt ans (27 janvier 1934) et qui l'emmène chez elle (au Metropol). Ils ne se quitteront plus<sup>11</sup>.

Cette fois – c'est ce qu'il écrit à Staline – une « nouvelle vie commence ». Elle sera brève. A début, Boukharine, à la suite du XVII<sup>e</sup> Congrès du parti, retrouve une place dans la presse du parti (directeur d'*Izvestia*), sa jeune femme s'installe au Kremlin et dans un banquet de 1935 Staline lui-même dira qu'il l'aime... « et quant au passé, n'en parlons plus »<sup>12</sup>. En avril 1936, Boukharine est à Paris pour tenter d'acheter les manuscrits de Marx conservés par le SPD. Anna, enceinte de 8 mois est avec lui. Quand il revient à Moscou, il ne se sent pas encore directement menacé par la répression qui enfle depuis l'assassinat de Kirov. Elle l'engloutira bientôt.

Anna accompagne son mari dans tout le processus « d'enquête » et de construction d'une accusation qui accable Boukharine pendant des mois jusqu'à la réunion du Plenum du CC du parti de février 1937 où il est arrêté et remis au NKVD. Son témoignage sur toute cette période est capital. Boukharine lui parlait des interrogatoires et des confrontations où il était mis en cause. Avant d'être arrêté, c'est à la mémoire d'Anna qu'il a confié son véritable dernier message *A la génération future des dirigeants du parti*<sup>13</sup>. Elle n'a pu l'écrire définitivement qu'en 1956, et le transmettre au Parti qu'en 1961...

Anna est arrêtée à l'été 1937. Elle connaîtra les prisons de la Loubianka, les isolateurs, les camps et les lieux de relégation sibériens. Elle subira d'innombrables interrogatoires (y compris par Beria en personne), mais elle ne sera pas mise à mort comme elle s'y attendait. En 1945, avec un autre exilé, Fyodor Fadeyev, elle formera une nouvelle famille et aura deux enfants (Mikhaïl et Nadia). Elle retrouvera son fils Youri en 1956, après 19 ans de séparation. Elle ne reviendra à Moscou qu'en 1959, l'année du décès de son second mari.

Jusqu'à sa mort, en février 1996, elle a défendu la mémoire de son premier mari en réclamant sa réhabilitation complète et la restitution de ses archives. Il a fallu attendre 1988, pour la réhabilitation, et 1992 pour quelques manuscrits dont les 1500 pages écrites à la Loubianka par N. I. Boukharine.

---

<sup>9</sup> Idem, p.134-135

<sup>10</sup> Idem, p.239.

<sup>11</sup> Idem, p. 146. Boukharine, dans l'extrait de sa lettre à Staline, présente les choses autrement : il écrit qu'il s'était réfugié chez les Larine après sa rupture avec Travina... et il ne veut rien dire sur le moment où ils ont décidé de vivre ensemble.

<sup>12</sup> Roy Medvedev, *Let History Judge*, p. 333, cité par S. F. Cohen, *Nicolas Boukharine*, p. 441.

<sup>13</sup> Disponible sur MIA français.